

Aivazovski

la poésie de la mer



# introduction

**E**n 1890, le célèbre peintre de marines Aïvazovski organise sa dernière exposition de Paris. Au centre, on découvre le tableau *Noé descend du Mont Ararat*. L'Ararat est le symbole de l'Arménie et le peintre, d'origine arménienne, dit avec fierté aux visiteurs: « Voici notre patrie ». Dès cette époque, Aïvazovski est connu en France. En 1843, quelques-unes de ses toiles sont exposées au Louvre. Leur maîtrise et le caractère émotionnel de leur coloris sont une découverte et l'auteur mérite la médaille d'or. Le peintre Horace Vernet dit à son jeune collègue: « Votre talent fait honneur à votre patrie ». Eugène Delacroix parle également avec respect d'Aïvazovski.

En 1857, Aïvazovski passe six mois à Paris et y présente son exposition personnelle. Elle connaît un grand succès et l'ar-

tiste est le premier peintre russe à être promu chevalier de la Légion d'Honneur. Deux autres expositions personnelles se tiennent à Paris en 1879 et 1887. A cette époque, Aïvazovski entretient des contacts avec Gustave Doré et Sarah Bernhardt.

Aïvazovski s'est rendu célèbre en tant que peintre russe, et c'est ainsi qu'il est connu jusqu'à présent. Ce n'est que naturel. Dans différents albums et articles, ainsi que dans les catalogues des ventes publiques, chez Sotheby's, Christie's ou Tajan par exemple, le nom d'Aïvazovski est toujours associé à l'école russe. C'est pourquoi beaucoup seront étonnés de le voir figurer ici comme peintre arménien.

Le fait est que du vivant d'Aïvazovski, il n'existe pas de pays nommé Arménie. Cette terre ancienne perd sa souveraineté à la fin du XIVe siècle. Sa plus petite partie, celle qui



*Noé descendant du Mont Ararat*, 1889, huile sur toile, 129 x 218 cm, Galerie nationale d'Arménie, Erevan

à droite  
*Noé descendant du Mont Ararat*, 1889, huile sur toile, 129 x 218 cm, Galerie nationale d'Arménie, Erevan



*Noé descendant du Mont Ararat*, 1889, huile sur toile, 129 x 218 cm, Galerie nationale d'Arménie, Erevan

coïncide en gros avec le territoire de la République d'Arménie actuelle, appartient à l'Empire russe, sa plus grande partie à la Turquie ottomane. Quelle puissance doivent donc représenter les peintres arméniens, sinon celle dont ils sont les citoyens ?

Lorsqu'en 1918 la souveraineté nationale est restaurée et qu'une république est fondée, avec Erevan pour capitale, sur le petit territoire sauvé du génocide, elle

devient le centre spirituel de tous les Arméniens. Quelque soit le pays dans lequel vivent les peintres arméniens, la patrie les considère comme ses fils et eux-mêmes sont attirés par elle comme par un aimant. Il ne saurait en être autrement, car un peintre est caractérisé non seulement par son appartenance à telle ou telle école artistique, ou bien par les particularités stylistiques de son art, mais également par sa

conception du monde, sa perception particulière de la vie et de l'époque, ainsi que par les traits nationaux, venus avec le lait maternel.

Il n'est donc pas étonnant de voir apparaître successivement à Erevan, alors petite ville provinciale qui n'a jamais été capitale, des centres culturels et un Musée d'Etat qui se développe rapidement. Possédant de magnifiques collections d'art arménien, russe et européen, il se transforme bientôt en l'un des meilleurs musées d'Union Soviétique. C'est véritablement le résultat d'un patriotisme à toute épreuve. Il est à noter que les toutes premières œuvres du département des arts plastiques sont les tableaux d'Aïvazovski, à savoir *Noé descend du Mont Ararat* et sept autres toiles offertes par l'artiste lui-même à l'Institut arménien de Moscou.

Pour en revenir à l'appartenance nationale d'Aïvazovski, il serait évidemment incorrect de le considérer comme un peintre uniquement russe ou uniquement arménien. Il est au-dessus des limites étroites de la nationalité. Plus profondément on pénètre la signification de son œuvre et de ses activités publiques, plus il nous paraît le fils authentique de son époque romantique, dans toute l'envergure de son essence

humaine. Eduqué dès ses jeunes années dans l'esprit des idées progressistes de son époque, Aïvazovski compatit sincèrement aux peuples opprimés. Comme Byron et Delacroix, il est surtout ému par la lutte de libération nationale du peuple grec. Fils d'une nation privée d'indépendance, persécutée et aspirant à la liberté, il est ouvert au monde et en conçoit des positions d'un humanisme supérieur. Avant de présenter l'œuvre de ce passionné de la mer, soulignons encore une circonstance. En quête de renommée et de reconnaissance, les peintres, les écrivains et les artistes d'origine étrangère se choisissent souvent des pseudonymes moins insolites pour le public que leurs noms véritables. Citons par exemple le pseudonyme de Carzou, formé des premières syllabes de ses prénom et nom – Carnik Zouloumian, ou celui de Janssem – Jean Sémerdjian. De même, Vosdanik Adoïan est bien plus connu sous le pseudonyme d'Arshile Gorky, célèbre peintre, fondateur de l'expressionnisme abstrait, ayant exprimé par le mot russe « gorky » (amer, pénible) la douleur de sa vie d'exilé privé de patrie.

Le nom d'Aïvazovski s'est formé autrement. Son père, un commerçant natif de Pologne, trouve convenable d'ajouter à son

à droite :  
*Noé descendant du Mont  
Ararat*, 1889, huile sur toile,  
129 x 218 cm,  
Galerie nationale d'Arménie,  
Erevan

nom arménien d'Aïvazian la terminaison slave « ovski ». En 1840, le peintre et son frère aîné Gabriel (1812-1880), archevêque, célèbre historien et traducteur, décident de signer leur nom en arménien Aïvazian et en langues étrangères Aïvazovski. Certaines toiles du peintre, ainsi que ses lettres écrites en arménien, sont signées Hovhannes Aïvazian.

Si les critiques d'art russes, avant et après la révolution, n'abordent pas le côté arménien de la vie et de l'œuvre d'Aïvazovski, la raison en est compréhensible : ils ne connaissant pas ses origines arméniennes et ne s'y intéressent pas. On commence à en parler seulement au cours des dernières décennies.

La grandeur d'Aïvazovski tient dans sa brillante originalité de peintre, autant que sa noblesse de citoyen.

\* \* \*

Il est possible que la plus fascinante image que puisse offrir la nature soit celle de la limite entre la mer et la terre, là où la mer épouse la ligne de la terre et celle-ci, la ligne de la mer. L'horizon commençant de la rive et s'étendant au loin met l'être humain en relation avec l'infini épique de

l'univers et c'est précisément là qu'il prend conscience de la finitude humaine

« Ma vie, c'est la mer », dit Aïvazovski qui aime avec ardeur, qui vénère jusqu'à la divinisation l'objet de son éternelle passion. Homme d'une colossale capacité de travail (« Pour moi, vivre c'est travailler », telle est sa devise), il crée au cours de longues décennies environ six mille tableaux. Son œuvre est en quelque sorte une encyclopédie de la mer qui permet d'étudier en détail chacun des états de l'élément maritime.

Lors de ce travail d'une envergure gigantesque, au thème pratiquement unique, l'artiste ne peut éviter les répétitions. Il revient de nombreuses fois sur un même sujet, tantôt variant les solutions, tant sur le plan chromatique que sur le plan de la composition, tantôt les doublant. Parfois, ses œuvres sont faibles, indignes de son talent. Il le comprend. Mais aujourd'hui, avec un siècle de recul, un fait est indiscutable : les meilleures œuvres d'Aïvazovski ont non seulement surmonté l'épreuve du temps, mais lui ont fait une place de choix au rang des plus remarquables artistes de son époque. Sa complaisance pour les goûts quelque peu primitifs et précieux des clients n'entame pas sa renommée professionnelle malgré de nombreuses critiques à son égard.



# Aivazovski

la poésie de la mer

à droite :  
*Noé descendant du Mont  
Ararat*, 1889, huile sur toile,  
129 x 218 cm,  
Galerie nationale d'Arménie,  
Erevan



à droite :  
*Noé descendant du Mont  
Ararat*, 1889, huile sur toile,  
129 x 218 cm,  
Galerie nationale d'Arménie,  
Erevan





à droite :  
*Noé descendant du Mont  
Ararat*, 1889, huile sur toile,  
129 x 218 cm,  
Galerie nationale d'Arménie,  
Erevan

à droite :  
*Noé descendant du Mont  
Ararat*, 1889, huile sur toile,  
129 x 218 cm,  
Galerie nationale d'Arménie,  
Erevan



à droite :  
*Noé descendant du Mont  
Ararat*, 1889, huile sur toile,  
129 x 218 cm,  
Galerie nationale d'Arménie,  
Erevan

tre ne s'est jamais démenti et il a produit des chefs-d'œuvre à toutes les périodes de sa carrière artistique, pour ne citer que *La nuit à Naples* (1842), *La neuvième vague* (1850), *La Mer* (1864), *La Mer Noire* (1880), *Entre les vagues* (1898) et bien d'autres.

Les peintres qui apprécient l'œuvre d'Aïvazovski louent ouvertement son art.

tion d'œuvres minutieusement choisies serait suffisante pour nous montrer le peintre dans tout l'éclat de ses idées créatives et de sa maîtrise virtuose. Lui reprocher d'avoir trop travaillé et d'être parfois monotone est simplement incorrect. Aïvazovski lui-même disait : « Si j'avais vécu encore trois cents ans, j'aurais trouvé quelque chose

Toutefois, ceux qui le critiquent ne peuvent non plus nier son rare talent. L'attitude des uns et des autres à l'égard du don artistique de ce grand maître est comparable à celle du peintre à l'égard de la mer.

Le temps passé se serre peu à peu, ne laissant que son essence aux générations futures qui s'initient aux grandes réalisations spirituelles des ancêtres. L'héritage du peintre se cristallise d'après les mêmes règles. En ces jours troublés, lorsque le berceau de l'être humain, la terre dans son aspect primitif, lui semble un Paradis, l'œuvre profondément original du chanteur de la beauté terrestre se remplit d'une nouvelle résonance symbolique et prend une nouvelle signification.

\* \* \*

Chaque nation a son propre chant de la mer, un chant qui résonne dans la poésie et la musique, ainsi que dans la peinture. Le peuple arménien n'a pas manqué de créer, lui aussi, son chant de la mer.

L'Arménie est un pays de montagnes, mais de tout temps, on y crée des légendes et des mythes consacrés à la mer. Sanassar, l'un des héros préférés de l'épopée arménienne, est né de la mer et elle lui a donné



à droite :  
*Noé descendant du Mont Ararat*, 1889, huile sur toile, 129 x 218 cm, Galerie nationale d'Arménie, Erevan

sa force herculéenne.

De génération en génération, l'amour de la mer devient un trait national des Arméniens. Les lacs de Van et Sévan sont toujours appelés « mer » en arménien. Depuis toujours, les Arméniens associent la mer aux notions de liberté et de salut. N'est-ce pas la raison pour laquelle, obligés de s'exiler, ils cherchent à s'installer au bord de la mer, en Cilicie et en Crimée, à Constantinople, à Athènes, à Venise et à Marseille? C'est peut-être cet amour traditionnel de la mer qui explique l'apparition aux temps modernes de toute une pléiade de peintres marinistes arméniens dont Aïvazovski est le fondateur.

Aux XIVe-XVe siècles, Theodosia, petite